

Concert du 1er décembre 2002

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Direction artistique Jean-Christophe Frisch & Freddy Eichelberger
Quatrième saison

Choral BWV 660 "Nun komm, der Heiden Heiland"
Cantate BWV 62 "Nun komm, der Heiden Heiland"
Choral BWV 661 "Nun komm, der Heiden Heiland"

Les Reprises de la Bastille

Elsa Vacquin*, Mélanie Flahaut soprani
Cécile Pilorger*, Pierre Scïama alti
Hervé Lamy*, Benoît Damant tenori
Stephan Macleod*, Sébastien Daucé bassi
*(solistes)

Ursula Wagner, Marie-Claude Lebey violons
Marianne Muller ténor de viole
Alix Verzier violoncelle
Richard Myron contrebasse
Margot Humber, Timothée Oudinot hautbois
Jean-Baptiste Lapierre cor
Laurent Stewart clavecin
Freddy Eichelberger orgue

Prochain concert le 5 janvier 2003 à 17h30
«Liebster Immanuel, Herzog der Frommen» BWV 123
XVIII-21, direction Jean-Christophe Frisch

Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
(libre participation aux frais)

Nun komm, der Heiden Heiland
BWV 62

Coro

Nun komm, der Heiden Heiland, der
Jungfrauen Kind erkannt, des sich
wundert alle Welt, Gott solch Geburt
ihm bestellt.

Aria

Bewundert, O Menschen, dies große
Geheimnis: der höchste Beherrscher
erscheinet der Welt.
Hier werden die Schätze des Him-
mels entdeckt, hier wird uns ein
göttliches Mann bestellt, O Wunder!
die
Keuschheit wird gar nicht befleckt.

Recitativo

So geht aus Gottes herrlichkeit und
Thron sein eingeborner Sohn. Der
Held aus Juda bricht herein, den
Weg mit Freudigkeit zu laufen und
uns Gefallne zu erkaufen. O heller
Glanz, o wunderbarer Segensschein!

Aria

Streite, siege, starker Held, sei vor
uns im Fleische kräftig!
Sei geschäftig, das Vermögen in uns
Schwaden stark zu machen!

Recitativo

Wir ehren diese Herrlichkeit und
nahen zu deiner Krippen und preisen
mit erfreuten Lippen, was du uns
zubereit; die Dunkelheit verstört uns
nicht und sahen dein unendlich
Licht.

Choral

Lob sei Gott, dem Vater, ton, Lob sei
Gott, sein'm ein'gen Sohn, Lob sei
Gott, dem heiligen Geist, immer und
in Ewigkeit!

Choeur

Arrive, Sauveur des païens, reconnu
fils de la Vierge, dont le monde entier
s'étonne que Dieu lui envoie pareille
naissance.

Air

Hommes, que ce grand mystère vous
émerveille: le Seigneur apparaît au
monde.
Voici les trésors du ciel révélés, une
manne divine répandue, Ô miracle!
sans que la virginité soit seulement
entachée.

Récitatif

Ainsi Dieu, de sa gloire et de son
trône, envoie son propre fils. Le héros
de Judée arrive pour faire route plein
d'allégresse et répandre sur nous les
bienfaits. Ô éclat brillant, ô mer-
veilleuse lumière de bénédiction!

Air

De combat en victoire, héros valeu-
reux, montre-nous une chair forte!
Attache-toi à fortifier les capacités en
nous, faibles que nous sommes!

Récitatif

Nous honorons cette majesté, nous
marchons vers ta crèche et célébrons
avec joie ce que tu nous apportes;
l'obscurité ne nous fait pas peur,
nous voyons ta lumière infinie.

Choral

Dieu soit loué, le père, Dieu soit
loué, son seul fils, Dieu soit loué,
l'Esprit saint, toujours et pour l'éter-
nité!

Composée en 1724, «Nun komm, der
Heiden Heiland» est représentative des
cantates que Bach réalisa à Leipzig. Le
texte choisi est mis en musique d'un bloc,
la première strophe affectée à un grand
chœur, la dernière à un choral sobre et les
passages intermédiaires à des récitatifs et
airs répartis entre les voix solistes. Ils'agit
ici d'un texte de Martin Luther exactement
un siècle plus ancien, que Bach utilisa
chaque fois dans les trois seules cantates
du premier dimanche de l'Avent qui nous
sont parvenues (BWV 61, 62 et 36).

Miroir de cette période liturgique, la cantate
est parcourue par une jubilation intense.
Son premier chœur, qui alterne texte chanté
et développement instrumental, est «signé»
par deux motifs musicaux, l'un très vif
aux hautbois, l'autre aux cordes fait de six
notes répétées. La juxtaposition des deux
idées est à elle seule une mise en scène
de la joie des croyants face à l'évènement
plein de solennité.

Ce principe se prolonge dans le premier
air, enchaîné sans qu'un récitatif ne s'in-
tercale: l'introduction est majestueuse, le
chant joyeux et dévoué. Le ténor se fait
messager enthousiaste. Il en témoigne à
chaque instant par des vocalises, l'une
courant sur pas moins de 21 mesures! L'air
est long et pourtant le texte très court.
Répété inégalement, c'est comme s'il
était porté de maison en maison.

Un deuxième air, pour basse, est au chœur
de la cantate. Pour évoquer le Sauveur, il
prend des accents guerriers. Le texte lui-
même file cette métaphore (combat, vic-
toire, force, puissance) et la musique, ligne
quasi-ininterrompue de doubles-croches et
croches, dessine une progression à laquelle
rien ne peut s'opposer. De manière surpre-
nante, alors qu'il vient de marteler trois
fois son injonction sei vor uns im Fleische
kräftig («montre-nous une chair forte!»),
Bach indique adagio la dernière reprise
de cette phrase, juste avant la réappari-
tion du thème. Plus de douceur pour être
mieux exaucé? Transition, également, vers
la seconde idée. S'ils'agissait d'abord d'un
Dieu exemplaire, incarné en homme à la
conviction inflexible, le texte en appelle
maintenant au Dieu qui inspire et qui trans-
forme, pour secourir la détresse en chacun
des croyants.

Avant la conclusion chorale s'insère un
curieux passage, un duo soprano-alto aux
accents de pastorale. Il y a un sens de
l'évocation du chemin vers la crèche dans
ce court récitatif: les deux voix superpo-
sées n'ont plus le caractère absolu du solo,
le rythme est lent et plein de précautions,
les notes longues tenues par les cordes pro-
duisent l'effet d'un bourdon archaïque...
Un chemin qui mène droit à la prière de
louanges, dernière strophe de l'hymne de
Martin Luther, arrangé en choral.